

« Seigneur Jésus,
Toi l'Enfant de la crèche,
le nouveau-né fragile,
Toi l'Homme de Galilée
fatigué sur les chemins,
Toi le supplicié injustement mis à mort,
Toi le Vivant,
Tu nous dis Dieu qui rejoint chacun
dans ce qu'il a de plus fragile,
qui se fait proche et délicat
face à toute détresse.
Donne moi de me reconnaître
fragile et vulnérable,
apprends-moi à accepter
mes failles et mes faiblesses,
pour Te laisser
Te glisser dans tous mes manques,
pour que tu fasses de moi, un vivant »

Chantal Lavoillotte



Camille de Celis

1550 - 1614

Aux cieux, montent jusqu'à toi, Ô Camille, des hymnes immortels...

N° 142

Janvier - Février
2015



Bulletin de la Famille Camillienne de France



Sommaire

Editorial	p. 1
Ouverture d'un synode Val-de-Marne	p. 2
R C A un prêtre reçoit un prix	p. 07
Procès pour la béatification et canonisation de G Sommaruga	p. 09
Une Foi qui déplace les montagnes	p. 16
Prière de Chantal Lavoillotte	C. IV

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026 94363 BRY-SUR-MARNE Cedex

E-mail : famillecamiillienne@yahoo.fr
Internet : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 24 € (6 numéros par an)
Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : Mars Avril 2015

Comité de Rédaction

P. Alexandre Balma, Éric Dieudonné, Christian Letourneur,
Anne-Marie Huet, Simone Bonifaci, Christel Delaunay, Manga Nana Augustine.

Tout au long de cette année, j'ai appris à la connaître ; elle me transmettait sa joie de vivre chaque fois que l'on se voyait et encore aujourd'hui, elle me dit toujours : « *je suis tou tou tou gaie* », il est vrai qu'elle est gaie comme un pinson !

Chaque fois que nous nous retrouvions en groupe, je sentais une certaine distance venant des autres membres, des ricanements chez certaines quand Sylvie répondait aux questions, et en un mot, elle dérangeait. Les autres se sentaient mal à l'aise en sa présence.

Dans cette année de préparation, nous sommes allés en retraite chez les sœurs bénédictines à Jouarre ; et là, à ma grande surprise, le comportement de mes compagnes avait changé. Pendant cette retraite, elles ont pu voir à quel point Sylvie était assidue à la prière, et cette joie qui émanait d'elle en vue du jour de sa confirmation. Plus on approchait de la date, plus elle était excitée à l'idée de recevoir l'Esprit-Saint. L'avant dernier jour, plusieurs de mes compagnes sont venues me trouver pour me parler de Sylvie et leurs questions étaient du genre : « *comment fais tu pour être son amie, lui adresser la parole ? Moi, je ne le pourrai pas le faire. Quel courage !* »



Puis Sylvie est entrée dans la conversation et les regards de nos compagnes ont changé, elles ont même pu lui parler, alors qu'auparavant...

Les autres réunions se sont passées agréablement, Sylvie n'était plus ignorée. J'en avais conclu que la présence d'une handicapée mentale avait changé bien des cœurs et le sens de notre confirmation avait plus de valeur à leurs yeux.

La Foi de Sylvie avait déplacé des montagnes !

Christel Delaunay

Une Foi qui déplace les montagnes

Je m'appelle Christel, j'ai 48 ans et je viens de faire ma confirmation. Pourquoi à 48 ans ? Parce que tout au long de ma vie de croyante, je sentais que quelque chose manquait dans ma foi, mais je ne savais pas quoi.

Mon fils voulait faire sa confirmation, pour en savoir un peu plus, nous sommes allés assister à la célébration d'une copine qui faisait la sienne. Une pensée me laissait perplexe : qu'est-ce-que l'Esprit-Saint ? Je n'osais pas le prier car je ne le connaissais pas et le jour de cette célébration, je me suis dit : « pourquoi pas, puisque c'est ce qui manque dans ma vie de chrétienne, apprenons à découvrir ce qu'est l'Esprit-Saint ! » et sur ce, je décidais de faire ma confirmation en même temps que mon fils .

Quand je fis la connaissance de mon groupe de d'adultes, il y avait une jeune femme handicapée mentale que je croisais parfois dans ma paroisse . a ma grande surprise, elle aussi faisait sa confirmation.

L'année de la préparation, nous sommes suivis par un accompagnateur et nous nous retrouvons en groupe une fois par mois. Comme il n'y avait pas beaucoup d'accompagnateur, on me demanda d'être l'accompagnatrice spirituelle de cette jeune femme handicapée, laquelle s'appelait Sylvie, j'acceptai bon gré mal gré, sachant que les accompagnateurs n'osaient pas jouer ce rôle auprès d'une handicapée, et comme je la connaissais un peu on me délégua ce rôle !

Je devenais donc accompagnatrice sans être accompagnée moi-même spirituellement dans la préparation.

Le handicap de mon amie Sylvie, est arrivé à l'âge de 10 ans a cause d'une maladie infantile. Depuis quand elle parle, il lui faut répéter 2 ou 3 fois la même phrase car elle n'arrive pas à prononcer certains mots correctement. Elle prie souvent sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Il y a plusieurs années de cela, elle avait prié pour avoir un mari et aujourd'hui elle est mariée à un homme charmant handicapé lui aussi.

EDITORIAL

Chers amis lecteurs,

Entrons de pleins pieds dans la nouvelle année ! N'ayons pas peur ! Le comité de rédaction remercie tous ses fidèles lecteurs. Leurs conseils avisés sont les bienvenus.

Ce bulletin existe grâce à cette étroite collaboration. Nous ouvrirons donc ce nouveau numéro avec le lancement du synode dans le Val de Marne. « Avec Jésus, prenons soin les uns des autres, pour porter à tous la joie de l'Evangile ». Ensuite, nous partagerons le vécu d'un prêtre récompensé par un prix pour avoir sauvé des musulmans : « J'ai appelé tous les fils et filles de la Centrafrique à se réconcilier, à travailler pour la paix. En Centrafrique depuis très longtemps, les musulmans et non musulmans ont toujours vécu ensemble et en bonnes relations ».

Vous découvrirez aussi la vie de Germana Sommaruga, dont la clôture du procès diocésain de béatification et de canonisation vient d'être prononcée. Germana a voulu connaître Saint Camille parce qu'il animait et inspirait de bonnes présences, charitables aux côtés de ceux qui souffrent. Elle a su prendre pour devise cette exclamation du saint : « Partout où l'on souffre et où l'on meurt ! ».

Enfin, nous comprendrons mieux notre foi qui déplace les montagnes, et qui apprivoise la différence par notre regard bienveillant sur la souffrance humaine.

Pour renforcer la prière en fin de page de Chantai Lavoillotte, chantons à saint Camille !

*Ô Camille ! Ô Camille de Lellis
Protèges-nous et les malades
Ô Camille de Lellis, prie pour nous
Ta famille camillienne, t'acclame
Te proclame bienheureux
Mais surtout à ton Seigneur proclame
Toute sa joie de te savoir bienheureux
Qu'il soit béni Dieu dont l'amour nous enflamme*

Éric Dieudonné Président FCL

Ouverture d'un synode Val-de-Marne



Il est 19 h. Ce 12 octobre 2014, la fête vient de se terminer. C'était l'ouverture du Synode du diocèse de Créteil, dans la cathédrale d'un jour : le palais des sports de Créteil. Dans une ambiance joyeuse et rayonnante, nous entrons tous en synode. Mgr Michel Santier évêque de Créteil nous invite à vivre « comme des fils de la lumière, cette lumière qui est bonté, justice et vérité (Ep.5, 8-9). »

Le diocèse de Créteil est une Eglise particulière de l'Eglise catholique (selon le canon §368). Elle couvre l'ensemble du département du Val-de-Marne qui fait 245 km² et compte une population de 1.350.000 habitants parmi lesquels 530 000 catholiques pratiquants occasionnels pour 55 000 pratiquants réguliers et 1500 prêtres, diacres, religieuses, religieux et laïcs engagés dans la vie des communautés. Il accueille plus de 80 nationalités différentes.

Le siège épiscopal du diocèse, créé le 9 octobre 1966 par Paul VI, est localisé à Créteil. Depuis cette date, le diocèse a eu comme évêques : du 9 octobre 1966 au 13 août 1981, **Mgr Robert de Provençères**, retiré ; du 13 août 1981 au 3 mai 1997, **Mgr François Frétellière**, décédé ; du 3 mai 1997 au 25 mars 1998, le siège est resté vacant ; du 25 mars 1998 au 4 septembre 2007, **Mgr Daniel Labille**, retiré ; et depuis le 4 septembre 2007, **Mgr Michel Santier**.

Alors que le diocèse s'apprête à fêter ses 50 ans, et après « *A la croisée des chemins* » et « *Compagnons d'humanité* », après « *Ecclésia et Diaconia* »,

Elle voit l'actualité de saint Camille et de son message de charité, elle comprend son impétuosité, mais montre aussi la délicatesse de son travail à côté du malade ; elle nous fait admirer sa capacité à voir le Christ souffrant dans chaque personne, avec une grande résistance à la fatigue quand il s'agit de servir. Elle cherche continuellement des moyens de plus en plus adaptés pour présenter cet exemple aux jeunes gens passionnés par cette vocation, aux professionnels de la santé de toutes les catégories pour que, avec la compétence, il y ait de l'humanité et du respect de l'individu. Et puis, cela sert de connaître saint Camille parce qu'il anime et inspire de bonnes présences, charitables aux côtés de ceux qui souffrent.



**« Partout où l'on souffre
et où l'on meurt ! »**

C'est pratiquement une devise de Germana !

Dans la maison de retraite de Capriata (Bg), dirigée par les religieux Camilliens, où elle a été hébergée (1990-1995), on lui a demandé de donner des cours sur saint Camille aux novices qui se préparaient à la vie religieuse et nous pouvons imaginer avec quelle ferveur elle s'y donnait.

Les études l'amènent à approcher de nombreux religieux Camilliens ; elle découvre même des documents inédits de Camille et de l'Ordre. Elle s'intéressait à tout ouvrage le concernant, puis le comparait avec d'autres auteurs, pour vérifier les sources.

Elle approfondit également la "positio" pour la béatification et la canonisation de saint Camille et en tira des enseignements, des récits de faits et des témoignages qu'elle présentera dans des livres et des écrits pour faire connaître l'esprit de saint Camille et ses enseignements, et surtout son expérience personnelle de l'exercice de la charité - étant donné que Camille était un homme d'action plutôt qu'un savant assis à son bureau - Elle fera donc toutes les recherches historiques possibles.

Autour de Camille, en plus de son œuvre, elle écrira, et enseignera chaque fois que nécessaire, jusqu'au bout de ses forces physiques.

Elle a écrit plusieurs biographies de saint Camille depuis sa jeunesse, et a écrit des articles pour différentes revues Camilliennes sur des sujets particuliers : comme Camille et les femmes, ou la souffrance de Camille...

Une fois en maison de retraite, elle s'est occupée de la transcription en italien courant des écrits de saint Camille (Ed Camilliennes, Turin, 1991).

En 1992, est publiée sa dernière grande œuvre, « Messages de la Miséricorde » (Ed Velar, Bg., 1992) portant sur saint Camille et l'Ordre Camilien, les branches des Congrégations féminines, les Instituts séculiers et les groupes de laïcs engagés dans le service des malades, des personnes âgées et des pauvres.

(démarches dans lesquelles tout le diocèse avait été engagé), lors de la messe chrismale du 16 avril 2014, Mgr Santier, 5^e évêque du diocèse de Créteil, annonçait officiellement la tenue d'un synode diocésain :

« J'ai une annonce importante à faire. Ce soir, je décide l'ouverture d'un synode pour le diocèse de Créteil. L'ouverture aura lieu le 12 octobre 2014 et coïncidera avec le 50^{ème} anniversaire de la mort de Madeleine Delbrêl. La célébration d'envoi se tiendra quant à elle, en octobre 2016 avec la fête d'action de grâces pour les 50 ans du diocèse de Créteil... J'ai demandé à une équipe de préparation de réfléchir sur un thème que je suis heureux d'annoncer ce soir :

**Avec LUI, prenons soin les uns des autres,
pour porter à tous la joie de l'Évangile ! »**

Ce qui nous attend est une tâche immense. Mais l'Esprit ne fait jamais défaut à son Eglise qui l'implore. Rendons grâce à Dieu!

Qui est Madeleine Delbrêl ?

Mgr Labille a contribué à mieux faire connaître la figure de **Madeleine Delbrêl** (1904-1964), « laïque, assistante sociale dans la ville d'Ivry, où elle travailla au quotidien avec les membres de la mairie communiste à qui elle ne cessera de redire que son engagement pour la dignité humaine repose totalement sur sa foi au Christ. Elle sera l'apôtre d'une Eglise faite de « gens ordinaires ». »

**Pourquoi cette annonce est-elle importante,
qu'est-ce qu'un Synode ?**

Le mot synode vient du grec et a deux étymologies : **SUN** et **ODOS**.

'Sun' veut dire : avec.

'Odos' veut dire le Chemin, la Route ou le Seuil de la maison, selon l'accent.

Nous pouvons donc définir le synode comme : **se mettre en route et franchir ensemble le seuil de la maison**. C'est donc une assemblée, une réunion.

Dans l'Eglise catholique, le synode désigne deux sortes d'assemblée :

1- Synode : assemblée des évêques du monde entier élus par les Conférences épiscopales. Ce synode a été instauré par le concile Vatican II

et promulgué par le pape Paul VI. Chaque synode est consacré à un sujet comme l'Eucharistie (en 2005) ou la Parole de Dieu (en 2008) ou la nouvelle évangélisation (en octobre 2012) ou comme celui consacré à la famille (en octobre 2014). Une Exhortation apostolique est publiée quelques mois après le synode.

Il arrive que l'on parle de Synode Ordinaire, de Synode Extraordinaire, comme celui consacré aux vingt ans de Vatican II, et de Synodes Spéciaux consacrés à un continent, à une région ou à un pays, comme le Synode des Evêques sur le Moyen Orient.

2- Il existe aussi des **synodes diocésains** durant lesquels l'évêque se met à l'écoute de l'Esprit-Saint, à l'œuvre dans le cœur des fidèles. Avec eux, il essaie de discerner comment l'Esprit parle à son Eglise, aujourd'hui. Il convoque le synode, le préside et promulgue ou non les textes du synode qui deviennent des décrets synodaux. L'assemblée synodale n'est donc pas délibérative, mais consultative. Cependant, elle délibère pour ce qu'elle décide de proposer à l'évêque.

Le canon 460 définit ainsi le synode diocésain: « Le synode diocésain est la réunion des prêtres et des autres fidèles de l'Eglise, particulièrement choisis pour apporter leur concours à l'Evêque diocésain pour le bien de la communauté diocésaine tout entière.»



Le directeur spirituel, un franciscain, l'a traitée de folle et lui a dit d'aller voir un capucin, et ceux-ci lui auraient ôté toute velléité d'une fondation.

" Un fait nouveau m'a conduite chez ce capucin ... J'ai été chargée de lui porter les salutations d'un camillien, son compagnon d'armes. Il m'accueillit cordialement, m'a écoutée, mais il n'avait jamais été militaire ... Je compris alors que je devais parler. « Eh bien - dis-je - je suis venue aussi pour que vous me disiez que je suis folle et que je cesse toute velléité ! ». Il fut plein de charité. La conclusion : il voyait clairement que ce mouvement devait naître de Germana et de l'Ordre Camillien. Ce fut une lumière. Même si le moyen de réaliser l'«idée» restait encore sombre.

Germana reprit le contact avec les Camilliens, ce qui rendit sa vie très difficile à la maison parce qu'il lui était ordonné de ne pas avoir ces contacts, ni - pour préserver sa santé physique - d'assister les malades, qu'elle, au contraire, reprit immédiatement les visites, dans son désir d'un service camillien. Malgré ces difficultés, sa force intérieure lui permit de continuer sur le chemin entrepris. Elle s'engagea avec ferveur dans ses études.

"Camille et Germana"

Germana avait déjà étudié une grande variété de sujets, dans le cadre de ses études universitaires et présentait à la Faculté des exposés : « Les lettres de saint Camille », « Les poésies sur la charité de saint Camille envers l'homme malade », écrites par un contemporain du saint, le P. Palma Ferrante, dont il admirait les vertus, la force spirituelle qu'il mettait dans l'exercice de la charité envers les malades. Il a exalté et immortalisé sa grandeur dans des chants poétiques. L'étude de Germana a ensuite été publiée par le P. Mario Vanti dans *Domesticum* (bulletin des chroniques, réservé aux serviteurs des Malades, Janvier-Février n 1, 1939). « La présence de saint Camille à l'hôpital de Milan au XVIe siècle. »

Le 19 Janvier 1936, avant de quitter la communauté, j'ai appelé le P. Carazzo. Il ne semblait ni surpris ni mécontent. Il a seulement dit : «Rappelez-vous que l'habit ne fait pas le moine. » Que voulait-il dire par cette allusion ? Je ne lui ai pas demandé, mais en ce moment de désolation et d'incertitude devant l'inconnu de ma vocation, la parole du Père pour moi, me réconfortait. "

La Mère Générale l'a secondée dans cette décision, en lui facilitant son retour dans sa famille, avec une lettre délicate pour les parents, qui allèrent à Rome la chercher.

" Le retour à Milan - continue Germana - a été le début d'une aventure de foi aveugle et d'espérance : ce fut un tâtonnement, en vivant jour après jour dans la fidélité à l'"idée" encore obscure : si seulement j'avais su que dans l'Eglise, il y avait d'autres mouvements laïcs qui voulaient une consécration à l'apostolat !

Je repris mes études, décidée à approfondir, au niveau universitaire, tout ce qui avait un rapport avec saint Camille, sa spiritualité, son Ordre. Mais le secret est resté secret et les heures de désarroi ne manquèrent pas "

" C'est seulement le 11 février 36, quelques jours après mon retour en famille, que j'eus une lueur d'espoir. Avec un confesseur occasionnel, un franciscain, je lui ai parlé de l'« idée ». Sa réponse a été une invitation à continuer dans la fidélité à cette voie ; seulement, il fallait du courage « parce que - comme il l'a dit - celui qui porte la bannière doit être prêt à la croix. »

Le courage me manquait d'en parler davantage à quiconque, d'exposer l'« idée », de demander si cela venait de Dieu cet attrait profond de vivre dans le monde une forme de consécration, nouvelle, complète, totale, pour toujours, au milieu des autres, dans l'exercice de la profession, dans l'attention particulière aux mourants, aux malades, aux souffrants ... Etait-ce donc une folie? "

L'invitation de notre évêque :

« J'ai décidé de convoquer un synode parce que j'ai besoin de vous écouter, avant de prendre de nouvelles orientations missionnaires pour notre diocèse. »

« Je vous donne la parole, prenez-la ! »

Avec LUI, prenons soin les uns des autres, pour porter à tous la joie de l'Evangile !

Tout le diocèse est mobilisé. Parmi nous, aujourd'hui, se trouvent des frères protestants, orthodoxes, coptes, mais aussi des musulmans, pour faire route ensemble vers le CHRIST, Celui qui nous fait vivre. Les fidèles du Val-de-Marne ont répondu présents à l'appel de leur évêque. Le palais des sports de Créteil était plein. La Célébration Eucharistique fut une fête, la fête d'une foi qui respire par les deux poumons que sont ces deux verbes qu'il nous faut conjuguer à partir d'aujourd'hui : **prendre et porter**.

Avec Lui (Jésus) prenons !

Avec Lui (Jésus) portons !

Dans son homélie Mgr Santier nous a dit que notre synode se vit en communion avec le synode des évêques à Rome sur la famille. Que Jésus n'est pas seulement un personnage historique du passé, Il est vivant, Il est là au milieu de nous, Il nous a invités et nous avons répondu à son invitation...

Avec Lui, prendre soin les uns des autres ! Prendre soin, mot magnifique de l'Evangile ! Le synode commencera avec les équipes synodales: Sans équipe synodale, pas de synode. Il s'agit de former des équipes de 6 à 10 personnes, pour partager sur le thème du synode à partir de la Parole de Dieu. Il ne s'agit pas de discuter et de débattre sur un thème, mais d'écouter, de partager ce que chacun vit au plus profond de lui-même, ses joies, ses souffrances, sa recherche sur le sens de la vie, sa soif d'aimer, d'être aimé, ce qui l'empêche de vivre, d'espérer..

Il ne s'agit pas de débattre sur des réformes, de nouvelles structures, mais de vivre une expérience spirituelle, de partager notre soif, notre expérience de Dieu, notre rencontre avec Jésus-Christ... Ne restons pas entre nous, invitons des non-croyants, des mal-croyants, des chercheurs de Dieu, des croyants des autres religions... « Prendre soin les uns des autres » ne s'arrête pas aux seuls membres de notre communauté. La parabole du

Bon Samaritain universalise la notion du prochain. Nous n'avons pas à nous poser la question : Qui est mon prochain ? En choisissant certains, en excluant les autres. Tout homme croisé sur la route est mon prochain... Des initiatives, des concerts, des chants de fête, des chorales comme celle pour le Gloria vont naître, ou des marches, des randonnées, des pèlerinages, pour relayer cette dynamique de joie et les échanges sur le thème du synode. J'attends que les jeunes soient les premiers chanteurs pour que nous fassions retentir dans le Val-de-Marne et dans notre Eglise cet hymne à la JOIE.

Un tonnerre d'applaudissements a salué la fin de la fête, l'évêque, happé par la foule, a mis un certain temps avant de regagner la sacristie.

**« Quand deux ou trois sont réunis en mon nom,
Je suis là, au milieu d'eux. »**

Seigneur, tu te révéles à nous et tu nous invites à construire notre existence en toi et avec toi, en inventant de nouveaux chemins à suivre dans ce monde devenu tellement instable. Aides-nous à voir clair pour savoir comment mener à bien notre synode. Il est réjouissant d'entendre notre évêque demander plus de justice, plus d'attention à l'autre, plus d'actions qui rendent présent, dans le monde, le royaume de Dieu. Donne-nous Seigneur ce cœur nouveau que tu nous promets, que nous t'aimions plus que tout, et notre prochain comme nous-mêmes. Que l'Eglise et son Evangile redeviennent le point de repère dans nos vies humaines. Que ton amour Seigneur nous enseigne, pour notre salut, quelle douceur et quel bonheur nous trouverons à suivre les traces de Jésus Christ et à obéir à son commandement nouveau : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Sources : Site du diocèse de Créteil :
catholiques-val-de-marne.cef.fr/synode/



Mais le 6 Janvier 1936, tandis que la Mère Générale bénissait la table, une idée subite m'est venue, celle de changer ma direction de vie. Une idée pas encore nette, mais assez précise : retourner dans le monde, reprendre mes études universitaires interrompues, créer un mouvement de femmes laïques consacrées qui, dans le monde, assisteraient les malades dans l'esprit de saint Camille, qui se rendraient en tout lieu, même le plus misérable, et qui prépareraient la voie au prêtre, au Christ. Oui, mais comment faire ? Etait-ce une raison valable pour abandonner la vocation religieuse ? Qui aurait cru en cette "idée" qui pouvait être une lubie de ma jeunesse exubérante et enthousiaste ?

Tout est devenu plus clair, trois jours plus tard, lors d'une rencontre avec le Père Général de l'Ordre des Camilliens, le P. Florindo Rubini : «... que je retourne dans le monde où je pourrai trouver un vaste champ d'apostolat, par exemple dans la sensibilisation des infirmières ... » Ma voie, de toute façon, n'était pas la vie religieuse.

J'ai écouté mais je n'ai pas vu un lien réel entre les mots et la proposition du Supérieur Général avec « l'idée » soudaine du 6 janvier. Cela est resté mon secret. Un secret, même dans un entretien téléphonique rapide que j'ai eu avec le Père Angelo Carazzo.

Je l'avais connu quelques mois auparavant à Milan, à l'occasion d'une de mes espiègleries. Comme le Père Provincial était venu faire une visite, à sa communauté, à Milan, je l'avais écouté et vu prêcher, et il m'était venu une esquisse au crayon, avec quatre lignes de commentaire. La feuille, cependant, remise au Supérieur qui en avait ri, a fini dans les mains du Père Carazzo qui, homme spirituel et bienveillant, avait voulu me rencontrer et me connaître, voir qui j'étais et ce que je voulais faire de ma vie. ... Je lui avais parlé de ma vocation camillienne et je lui avais dit que, pour y parvenir, je voulais entrer au noviciat à Rome.

« *Des échanges de pensées se sont créés - écrit Germana - Pinina avait 27 ans, et moi, 18 ans ! Nous nous sommes liées d'amitié. A la fin de mes études j'ai gardé le contact avec Pinina, dans un dialogue pacifique et respectueux qui a duré des années. Cela nous a aidé l'occasion d'approfondir notre idée sur saint Camille et sa Compagnie. »*

Un jour, Pinina a demandé à Germana de faire partie des « Collaboratrices ». Elle a fait le voyage et le dialogue entre la fondatrice et sa fille s'est poursuivi, jusqu'au jour de la mort de Pinina, tandis qu'elles récitaient ensemble l'Ave Maria.

Son amour grandissant pour le Christ conduit Germana à prendre une décision fondamentale: se consacrer à Dieu et servir les malades, selon les enseignements de saint Camille. Malgré ses doutes et l'opposition de son père qui ne veut pas qu'elle abandonne ses études universitaires, en novembre 1935, elle entre au noviciat des Religieuses Camilliennes, à Rome. L'expérience n'est pas des plus faciles, elle se sent souvent comme attachée, pas à sa place, mais supporte toutes ses difficultés comme une épreuve à dépasser. C'est une femme forte, elle veut que cette voie soit celle de sa vie. Voici ce qu'elle a raconté plus tard à ses filles, dans un livre... » En voici un extrait :

" *En Janvier 1936, j'étais à Rome comme postulante depuis le 14 novembre, chez les Filles de Saint Camille. J'aimais cette forme de vie, même si c'était dur pour moi ; en effet, je restais seule toute la journée, dans une salle de la communauté à démêler le fil avec lequel je devais préparer tant de pelotons. Un travail sans doute pas fatigant, mais étouffant pour moi qui avais seulement 21 ans. Je ne pensais pas, cependant, quitter la congrégation, où j'avais eu du mal à être accueillie et dont j'avais reçu de magnifiques exemples.*

République Centre Africaine : un prêtre reçoit un prix pour avoir sauvé des musulmans

(2014-09-24 Radio Vatican)

Témoignage - C'est une mission catholique qui est restée fidèle au charisme de saint Camille de Lellis. Grâce à elle, de nombreux Centrafricains ont pu être secourus pendant la vague de violences, l'année dernière, entre la Séléka et les milices anti-balaka. Cette mission, c'est celle de Bossemptélé, une ville dans le nord-ouest de la Centrafrique. Là-bas, une communauté de Camilliens, avec l'aide d'autres religieux, gèrent un hôpital et s'occupent de l'apostolat de la paroisse de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus.



La semaine dernière, l'ONG Human Rights Watch a salué le rôle essentiel de cette mission, en décernant au supérieur de la communauté, le père Bernard Kinvi qui dirige l'hôpital, le Prix Alison Des Forges. Ce prix met en évidence l'engagement pour les droits humains. Un hommage a donc été rendu à ce prêtre qui a défendu sans relâche les personnes les plus vulnérables.

Un sujet préparé par Audrey Radondy et Tiziana Campisi

A Bossemptélé, le 18 janvier dernier, a eu lieu l'une des attaques les plus meurtrières de la crise centrafricaine. Ce jour-là, les anti-balaka ont tué plus de cent personnes, presque tous des musulmans, selon Amnesty international. Pendant des journées entières, le père Bernard Kinvi a cherché des survivants, la plupart étaient des enfants, pour les mettre à l'abri des violences. « Il y avait beaucoup de morts dans les rues, on a retrouvé beaucoup de rescapés dans les quartiers, beaucoup de blessés soignés à l'hôpital et on a gardé plus de 1 500 réfugiés dans l'école Sainte Thérèse des sœurs Carmélites. », raconte le père Bernard Kinvi.

Dès le début de la guerre, les supérieurs avaient demandé aux Camilliens s'ils voulaient rester ou partir. Mais pour eux, pas question de fuir. Alors en suivant l'exemple de saint Camille de Lellis face à la peste, ils ont fait le vœu de servir les malades, les blessés et d'accueillir les réfugiés, même au péril de leurs vies. « Nos actions étaient divisées en trois axes, le premier, c'était d'accueillir ceux qui venaient se réfugier à la mission catholique, le deuxième, c'était d'aller fouiller les maisons pour trouver des survivants, et enfin le troisième axe, c'était d'enterrer les cadavres, de leur offrir au moins une sépulture. », précise le supérieur de la communauté.

Aujourd'hui, la plupart des musulmans se sont réfugiés au Cameroun. Ceux que la communauté a accueillis, ont aussi pu rejoindre ce pays voisin, grâce à l'aide des forces spéciales de l'Union africaine et à la mission des Camilliens. Le père Kinvi a pu rencontrer la plupart de ces réfugiés,

Un acte héroïque

En accueillant ces hommes et ces femmes, en les soignant et en les mettant en sécurité, le père Bernard Kinvi, comme l'ensemble de sa communauté, n'imaginait pas accomplir un acte héroïque. Pour lui, le prix qu'il a reçu de Human Rights Watch, est avant tout un encouragement, un signe du Christ. « Je me considère comme un représentant de toute la mission catholique de Bossemptélé, et en même temps, de tous les prêtres, de tous les religieux et religieuses qui, partout en Centrafrique, se sont battus. Ce n'est pas seulement notre paroisse qui a fait cette œuvre, mais partout dans les missions catholiques ».

Aujourd'hui, la mission continue. Ils doivent désormais s'occuper d'une population toujours plus pauvre, toujours plus malade. Et pour installer une paix durable en Centrafrique, et assurer le futur du pays, le père Kinvi croît au travail que peuvent faire, tous ensemble les Centrafricains. « J'ai appelé tous les fils et filles de Centrafrique à se réconcilier et à travailler pour la paix. En Centrafrique, depuis très longtemps, les musulmans et non musulmans ont toujours vécu ensemble et en bonnes relations. ». Alors plus que jamais, le père Bernard Kinvi a un rêve: Que tous les musulmans qui ont fui leur pays, puissent revenir un beau jour, pour bâtir une meilleure Centrafrique.

Clôture du procès diocésain pour la béatification et canonisation de Germana Sommaruga.

Lundi, 20 Octobre 2014 à 11 heures
en l'église de St. Giovanni in Fonte, Vérone
Mgr Giuseppe Zenti, évêque de Vérone, a présidé
la clôture du procès diocésain
pour la béatification et canonisation de
Germana Sommaruga.

Sa vie

A l'occasion de son 17ème anniversaire, la mère de Germana lui offre un livre sur la vie de saint Camille, écrit par l'historien de l'Ordre des Serviteurs des Malades, le P. Mario Vanti.

Camille entre dans sa vie. Elle en est frappée et en restera fascinée jusqu'à la fin de ses jours.



Nous avons un témoignage de Germana du temps de ses jeunes années. Pinina, son professeur de lettres au lycée de Milan, à l'occasion de sa mort (11/05/1977), rappelle que, dans ses thèmes, brillaient, parmi les intérêts de sa vie, les problèmes sociaux, les besoins des pauvres, des malades. Ses idéaux étaient l'enthousiasme pour toutes les bonnes choses et les valeurs de l'esprit. Pinina les observe attentivement et conserve tout cela dans son cœur.